

CARRIÈRES UNIVERSITAIRES ET STRUCTURE DISCIPLINAIRE

Les trajectoires des professeur·es d'économie en Suisse entre pouvoirs mondains et scientifiques

[Thierry Rossier](#), [Pierre Benz](#)

Éditions du Croquant | « Zilsel »

2022/1 N° 10 | pages 105 à 142

ISSN 2551-8313

ISBN 9782365123457

DOI 10.3917/zil.010.0105

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-zilsel-2022-1-page-105.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Croquant.

© Éditions du Croquant. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Carrières universitaires et structure disciplinaire

Les trajectoires des professeur-es d'économie en Suisse entre pouvoirs mondains et scientifiques

Conf
ron
ta
tions

Thierry Rossier¹ & Pierre Benz²

Introduction³

Les économistes sont « partout » et n'ont eu cesse de voir leur influence grandir dans l'université, la science, l'État et les entreprises⁴. En Suisse comme dans d'autres cas nationaux, peu de lieux de pouvoir échappent à la représentation de cette discipline dont l'histoire moderne semble s'appuyer sur l'usage qu'elle fait des mathématiques et des statistiques pour « refléter le progrès inexorable d'une scientificité supérieure et décontextualisée, sans géographie ni temporalité propres »⁵. Si elle est devenue de plus en plus importante au long d'un processus historique d'affirmation, elle n'en demeure pas moins soumise aux hiérarchies sociales qui structurent les institutions académiques, à commencer par les disciplines⁶.

1. London School of Economics, Department of Sociology.
2. Université de Lausanne, Institut d'études politiques.
3. Nous souhaitons tout d'abord remercier Pierre Bataille pour nous avoir aidés à réfléchir à l'orientation de ce papier. Nous remercions également Julien Larregue pour ses commentaires avisés, ainsi que les deux rapporteur-es, Olessia Kirtchik et Frédéric Lebaron, pour leurs suggestions qui ont contribué à améliorer cet écrit. Finalement, nous remercions Jérôme Lamy, Arnaud Saint-Martin et le comité de rédaction de la revue *Zilsel* pour leur travail éditorial. Les dix annexes en ligne mentionnées en notes dans l'article sont consultables à l'adresse suivante: osf.io/d9qte.
4. Pierre Bourdieu, *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Le Seuil, 2000 ; Frédéric Lebaron, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris, Le Seuil, 2000 ; Marion Fourcade, *Economists and Societies. Discipline and Profession in the United States, Britain and France, 1890s to 1990s*, Princeton, Princeton University Press, 2009 ; Marion Fourcade, Étienne Ollion et Yann Algan, « The Superiority of Economists », *Journal of Economic Perspective*, vol. 29, n°1, 2015, p. 89-114 ; Christian Schmidt-Wellenburg et Frédéric Lebaron, « There is No Such Thing as the "Economy". Economic Phenomena Analysed from a Field-Theoretical Perspective », *Historical Social Research*, vol. 43 n°3, 2018, p. 7-38 ; Maesse, Stephan Pühringer, Thierry Rossier et Pierre Benz (dir.), *Power and Influence of Economists. Contributions to the Social Studies of Economics*, Oxon, Abingdon et New York, Routledge, 2021,
5. Marion Fourcade-Gourinchas, « Les économistes et leurs discours : traditions nationales et science universelle », *Sciences de la société*, vol. 55, 2002, p. 23.
6. Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001.

Conséquence de leur rôle central dans l'enseignement de la discipline, les professeur-es d'économie forment la base de sa structure, autant en termes de (re)production des idées que des modalités institutionnelles d'accès à la crédibilité scientifique. Leur pouvoir peut s'exercer au sein d'une institution donnée, par la présence d'économistes aux postes exécutifs (décanats et rectorats par exemple), mais aussi par l'accroissement de leur rôle en tant que « partenaires externes » des gouvernements académiques favorisant l'intégration d'enjeux poursuivis par des acteurs économiques et politiques⁷. Ces professeur-es compris comme agent-es dominant-es peuvent, plus largement, exercer un *pouvoir sur le capital*⁸ en agissant sur les critères de sélection au sein de la discipline et les chemins d'accès aux différentes fonctions académiques. Il est par ailleurs très difficile d'aborder les transformations récentes des systèmes de l'enseignement supérieur sans intégrer le rôle que peuvent y jouer les économistes : au niveau formellement exécutif dans les universités, mais aussi plus globalement dans la transformation des systèmes de gouvernance de l'enseignement supérieur : *New Public Management*, université « entrepreneuriale », formalisation des critères de l'évaluation scientifique sur un modèle de *ranking*...⁹ Parce qu'elle s'intéresse aux modalités d'acquisition et de concentration des ressources légitimes au travers des positions dominantes occupées dans la hiérarchie institutionnelle des fonctions académiques, l'étude des trajectoires des professeur-es constitue un point d'entrée privilégié pour renseigner le degré de balisage des carrières renvoyant directement au degré de standardisation de la discipline¹⁰. En ce sens, analyser les carrières des professeur-es d'économie revient à approcher la structure sociale du pouvoir au sein de cette dernière.

Si la science économique présente les caractéristiques d'une discipline particulièrement autonome, notamment un très fort degré de standardisation de discours, pratiques, normes, *cursus*

7. Christine Musselin, « Vers un marché international de l'enseignement supérieur ? », *Critique internationale*, vol. 2, 2008, p. 13-24.
8. Pierre Bourdieu, « L'histoire singulière de la raison scientifique », *Zilsel*, n°2, 2018, p. 297.
9. Dietmar Braun, « Regierungsmodelle und Machtstrukturen an Universitäten », in Erhard Stöltzing et Uwe Schimank (dir.), *Die Krise der Universitäten*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 2001, p. 243-263 ; Jérôme Aust et Cécile Crespy, *La recherche en réformes : Les politiques de recherche entre Etat, marché et profession*. Paris, Éditions des archives contemporaines, 2014 ; Yves Gingras, *Les dérives de l'évaluation de la recherche : du bon usage de la bibliométrie*, Paris, Raisons d'agir, 2014 ; Yves Gingras, « Les transformations de la production du savoir : de l'unité de connaissance à l'unité comptable », *Zilsel*, n°4, 2018, p. 140.
10. Yves Gingras, « Le champ scientifique », in Frédéric Lebaron et Gérard Mauger (dir.), *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2012, p. 279-294.

et *curricula* à l'échelle internationale¹¹, les professeur-es d'économie possèdent des ressources de nature autant scientifiques que « mondaines », c'est-à-dire proche des pouvoirs institutionnels et externes au champ (économiques, politiques, etc.), à l'image des disciplines de la médecine et du droit¹². Ils et elles connaissent des trajectoires académiques sur le long terme, allant du doctorat jusqu'au poste de professeur-e. Celles et ceux-ci passent également une partie de leur carrière en dehors de l'université, dans les secteurs public et privé. Cette distinction s'avère particulièrement illustrative du caractère institutionnalisé de la conversion de ressources extra-académiques en capital spécifique, et donc en capital symbolique de reconnaissance par les pairs, porteur d'effet de fermeture du champ. De plus, les économistes voyagent dans divers espaces nationaux, plus ou moins élevés dans la hiérarchie symbolique au sein de la discipline, au sommet de laquelle se situent les États-Unis, et plus particulièrement un petit nombre de campus situés sur les côtes est et ouest du pays. Enfin, les économistes, en tant que chercheur-es, sont investi-es dans des trajectoires scientifiques, en particulier par la collaboration via des projets de recherche, une pratique ayant pour corollaire d'accroître à la fois leur capital scientifique et leur capital social dans le champ¹³. Les économistes, en occupant diverses positions au cours de leurs parcours biographiques, accumulent et convertissent ainsi différentes formes de capital¹⁴. La Suisse constitue un cas d'étude intéressant à cet égard, puisque les économistes y connaissent des trajectoires d'internationalisation très développées¹⁵ et, dans ce pays où les différents groupes d'élites sont particulièrement interconnectés¹⁶, les économistes occupent une place de choix, à

11. Marion Fourcade, « The Construction of a Global Profession: The Transnationalization of Economics », *American Journal of Sociology*, vol. 112, n°1, 2006, p. 145-194.
12. Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.
13. Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.
14. Mike Savage, Alan Warde et Fiona Devine, « Capitals, assets, and resources: some critical issues », *The British Journal of Sociology*, vol. 56, n°1, 2005, p. 31-47.
15. Thierry Rossier, Marion Beetschen, André Mach et Felix Bühlmann, « Internationalisation des élites académiques suisses au XX^e siècle : convergences et contrastes », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, vol. 14, 2015, p. 119-139.
16. André Mach, Thomas David et Felix Bühlmann, « La fragilité des liens nationaux. La reconfiguration de l'élite du pouvoir en Suisse, 1980-2010 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 190, 2011, p. 78-107 ; Felix Bühlmann, Thomas David et André Mach, « Political and Economic Elites in Switzerland : Personal Interchange, Interactional Relations and Structural Homology », *European Societies*, vol. 14, n°5, 2012, p. 727-754 ; Thierry Rossier, Christoph Houman Ellersgaard, Anton Grau Larsen et Jacob Aagaard Lunding, « From integrated to fragmented elites. The core of Swiss elite networks 1910-2015 », *The British Journal of Sociology*, 2022, doi.org/10.1111/1468-4444.12929.

la fois dans la formation de ces élites¹⁷, mais également parfois en occupant des positions de membre du conseil d'administration ou de la direction générale de l'une des plus grande entreprises, de membre du parlement fédéral ou de haut fonctionnaire de premier plan : membre de la direction générale de la banque centrale, la Banque Nationale Suisse (BNS), directeur-riche d'office fédéral, *etc.*¹⁸. Parfois, le capital symbolique lié au poste de professeur-e leur permet d'occuper par ailleurs des fonctions dans d'autres champs sociaux, et advient dès lors un processus de conversion de ressources externes acquise dans d'autres secteurs vers le champ académique. Ainsi, en 2010, l'Université de Lucerne, fondée quelques années auparavant, nomme son premier professeur d'économie en la personne de Christoph A. Schaltegger, âgé de trente-sept ans à l'époque¹⁹. Celui-ci n'a que brièvement travaillé à l'université avant cela : il était notamment dès 2006 le conseiller personnel du ministre des finances Hans-Rudolf Merz, représentant de la droite économique et libérale (Parti radical démocratique) et dès 2009 secrétaire d'Economiesuisse, l'une des principales organisations patronales du pays.

Ne retenir pour l'analyse que la position de professeur-e d'université n'est pas anodin. Dans le cas suisse comme dans d'autres contextes nationaux, des lieux de production du discours économique et de l'analyse de la conjoncture existent bien évidemment en dehors des universités. Au niveau étatique, plusieurs entités publiques telles que la BNS et le Secrétariat d'État à l'économie constituent d'importants centres de recherche et de régulation économiques. Les diplômé-es en économie sont nombreux à y exercer des fonctions clés. Au début de l'année 2021, les trois membres de la direction générale de la BNS (*i.e.* les trois gouverneur-es), Thomas Jordan, Fritz Zurbrügg et Andréa Maechler, sont tou-te-s les trois docteur-es en économie, respectivement de l'Université de Berne pour les deux premiers et de l'Université de Californie à Santa Cruz

17. André Mach, Thomas David, Stéphanie Ginalski et Felix Bühlmann, *Les élites économiques suisses au XX^e siècle*, Neuchâtel, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2016 ; Yves Emery, David Giauque et Frédéric Rebmann, « La lente mutation des élites administratives fédérales suisses », *Revue Internationale des Sciences Administratives*, vol. 80, 2014, p. 725-747 ; Andrea Pilotti, *Entre démocratisation et professionnalisation : le Parlement suisse et ses membres de 1910 à 2016*, Zurich, Seismo, 2017.
18. Thierry Rossier, Felix Bühlmann et André Mach, « The Rise of Professors of Economics and Business Studies in Switzerland. Between Scientific Reputation and Political Power », *European Journal of Sociology*, vol. 58, n°2, 2017, p. 295-326.
19. Karin Winistörfer, 2010, « In zweiten Anlauf zwei Professoren gefunden », *Luzerner Zeitung*, 9 mars 2010. En ligne sur : luzernerzeitung.ch/zentralschweiz/luzern/universitaet-im-zweiten-anlauf-zwei-professoren-gefunden-ld.24545, consulté le 30 octobre 2020.

pour la dernière. Certain-es économistes occupent également des positions à la direction ou au conseil d'administration de (très) grandes entreprises, d'associations patronales, de fondations ou de *think tanks* économiques. Dans ce cadre, les professeur-es ne constituent donc qu'une partie du champ des économistes et, pour étudier celui-ci dans son ensemble, il conviendrait de considérer aussi ces positions hors du champ universitaire. De surcroît, les professeur-es ne représentent que les échelons les plus élevés de la hiérarchie des fonctions institutionnelles d'un système organisationnel particulièrement stratifié. Dans ce champ académique très décentralisé qu'est la Suisse et où la plupart des entités universitaires sont avant tout le produit de législations cantonales avec chacune leur spécificité, il existe d'autres positions intermédiaires, moins dotées symboliquement, telles que les postes de professeur-es, assistant-es, chercheur-es et enseignant-es postdoctoraux, ou encore doctorant-es. Pour étudier ce champ dans la globalité de ses positions, il conviendrait de considérer également ces dernières.

Cependant, l'on peut avancer au moins trois arguments en faveur d'une étude centrée sur les professeur-es, dans le cas suisse. D'abord, les élites suisses sont particulièrement multipositionnées et l'étude de leurs carrières montre une fréquence élevée de cas de conversion de capital. Il n'est pas rare que les professeur-es d'économie siègent à la tête de grandes entreprises comme d'organismes étatiques parmi les plus influents. En tant que détenteur-rices du volume de capital scientifique le plus élevé et principaux-ales producteur-rices de l'expertise économique, elles et ils siègent aussi fréquemment au sein des commissions d'expert-es pour les autorités politiques fédérales (commissions extraparlimentaires) qui leur confèrent un accès aux positions stratégiques et particulièrement centrales pour la coordination des élites suisses²⁰. Ensuite, il n'existe pas en Suisse de centres publics de recherche, à l'image des instituts Max Planck en Allemagne ou du CNRS en France, ni de positions permanentes de chercheur-es telles que chargé-es, directeur-rices de recherche ou *research professors*. Dans ce contexte, les principaux-ales acteur-es dirigeant les projets de recherche et les publications scientifiques sont, bien souvent, les membres du personnel universitaire enseignant, et principalement les professeur-es. Ainsi, la

20. André Mach, « Economists as policy entrepreneurs and the rise of neo-liberal ideas in Switzerland during the 1990s », *European Electronic Newsletter of Economic Sociology*, vol. 4, n°1, 2002, p.1-11.

frontière entre champ scientifique et champ académique en Suisse s'avère relativement poreuse en comparaison d'autres contextes nationaux où l'autonomie de ces derniers est plus importante.

Un dernier argument, et non des moindres, renvoie à la possession par les professeur-es d'un pouvoir symbolique et d'un capital social sans commune mesure en comparaison des autres systèmes académiques européens, et dont l'origine se situe dans le lien doctoral qui les unit aux autres membres des élites. Le champ universitaire helvétique se rapproche à beaucoup d'égards du modèle germanique de l'université, libéral et décentralisé²¹. Dans ce cadre, et en l'absence de stratification claire des institutions d'éducation supérieure et donc d'universités ou de grandes écoles d'« élites », le doctorat (et en particulier le doctorat en droit et en économie) constitue l'étape la plus importante de la formation des élites²². À bien des égards, le titre de docteur-e est une condition d'accès aux positions d'élites en Suisse, même en dehors de la sphère académique. Ainsi, nombreuses sont ces élites à disposer d'un lien particulier à leur « mentor », leur réseau personnel et leur important « pouvoir de placement » au sein du champ du pouvoir national²³. Toutes ces raisons justifient de se focaliser sur les professeur-es, tout en gardant à l'esprit que cette recherche ne nous donnera à voir qu'un panorama partiel de cet espace, en sous-estimant les positions occupées par les économistes hors des universités.

La science économique connaît une tension entre une autonomie très forte de la discipline et une grande hétérogénéité des positions que les professeur-es peuvent occuper durant leur carrière en dehors de la sphère académique. Contrairement à ce que l'on peut observer dans le cas des sciences naturelles, dont l'autonomisation se renforce à la fin du 20^e siècle avec le rôle croissant que jouent les carrières scientifiques pour l'accès aux postes académiques les plus prestigieux²⁴, les professeur-es d'économie conti-

21. Christophe Charle et Jacques Verger, *Histoire des universités*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007.
22. Michael Hartmann, « Elites and Power Structure », in Stefan Immerfall et Göran Therborn (dir.), *Handbook of European Societies*, New York, Springer New York, 2010, p. 291-323.
23. Felix Bühlmann, Thierry Rossier et Pierre Benz, « The elite placement power of professors of law and economic sciences », in Olav Korsnes, Johan Heilbron, Johs. Hjellbrekke, Felix Bühlmann et Mike Savage (dir.), *New directions in Elite Studies*, Abingdon, Oxon et New York, Routledge, 2018, p. 247-264.
24. Pierre Benz, *Des sciences naturelles aux sciences de la vie. Changements et continuités des élites académiques de la biologie et de la chimie en Suisse au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en sciences sociales, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne, 2019 ; Pierre Benz et Thierry Rossier, « Is Interdisciplinarity Distinctive? Scientific collaborations through research projects in natural sciences. », *Social science information*, 2022, doi.org/10.1177/05390184221077787.

nent d'occuper fréquemment des fonctions à l'extérieur des frontières du champ académique. Investir la dimension des trajectoires biographiques pour étudier la structure du pouvoir disciplinaire revient donc à considérer la carrière comme un processus d'accumulation de ressources pouvant, sous certaines conditions, être converties en capital spécifique²⁵. Le fait que la standardisation de l'économie intègre beaucoup d'éléments externes au champ universitaire souligne l'existence de mécanismes de conversion très importants, les économistes disposant donc de nombreuses possibilités de diversifier les sources de la reconnaissance symbolique. Toutes ces propriétés se déclinent en tout autant de ressources plus ou moins effectives pour les individus insérés au sein du champ des économistes : ressources qui ne s'acquièrent que dans la durée et par un long « travail » biographique d'accumulation et de conversion de celles-ci. Or, la littérature sur les champs scientifiques a souvent fait l'impasse sur les processus biographiques qui s'y jouent. Par conséquent, nous interrogeons le lien entre espace des positions et espace des trajectoires biographiques des professeur-es d'économie. Quelles sont, dès lors, les modalités d'accumulation des ressources dont les professeur-es disposent ? Et sous quelles conditions ces dernières sont-elles convertibles en capital spécifique ? Pour cela, nous observons chaque étape de leurs carrières : en particulier la nature de ces ressources, l'ordre et le rythme de leur acquisition, la durée de chaque étape de la trajectoire académique, ainsi que les liens entre forme des carrières et structure des relations objectives entre les professeur-es.

L'article s'organise comme suit. Dans une première partie, nous développons les liens conceptuels entre structure des carrières et structures disciplinaires, en soulignant l'apport de la notion d'accumulation et de conversion de capital pour l'analyse des trajectoires académiques. Nous introduisons ensuite plus en détail les spécificités des carrières académiques suisses, puis les données mobilisées. La quatrième partie est consacrée à l'analyse des carrières à travers six types de trajectoires articulant trois dimensions particulières (carrières académiques, internationales et de collaboration scientifique) en les illustrant par des cas individuels concrets. Enfin, nous remplaçons ces six types de trajectoires et les individus les illustrant dans la structure sociale des relations objectives des professeur-es, avant d'ouvrir nos réflexions sur notre objet de recherche.

25. Yves Gingras, « Le champ scientifique », in Frédéric Lebaron et Gérard Mauger (dir.), *Lectures de Bourdieu*, Paris, Ellipses, 2012, p. 279-294.

Structure des carrières et structures disciplinaires

La littérature consacrée aux carrières académiques souligne largement le rôle des contextes nationaux, de l'État, des politiques de la science et des organisations académiques dans la distinction de différents modèles de gestion de l'enseignement supérieur. En abordant ses transformations récentes, elle pointe notamment la marge de manœuvre croissante des institutions universitaires dans le gouvernement des carrières, mais souligne également la persistance de l'ancrage disciplinaire de ces dernières²⁶. Ces approches institutionnelles s'accordent généralement sur le constat d'un mouvement de standardisation et de formalisation accrue des carrières académiques sur des critères de reconnaissance scientifique (titre de doctorat comme condition quasi obligatoire pour l'accès aux fonctions académiques, généralisation de la période postdoctorale, *etc.*²⁷).

Si ces approches institutionnelles fournissent un très bon moyen d'analyser l'évolution des conditions institutionnelles des carrières, elles ne permettent pas de montrer comment les différentes ressources académiques s'acquièrent et se distribuent entre les différent-es agent-es d'un champ scientifique ou d'une discipline. De manière empirique, il est en effet possible de considérer la forme, le rythme et la temporalité des carrières comme des indicateurs du degré de « réussite » scientifique : la durée des différentes fonctions occupées variant d'un individu à l'autre, un rythme rapide dans la succession des différentes étapes de la carrière peut fonctionner comme un indicateur de « talent » et favoriser par exemple la reconnaissance d'une certaine « excellence »

26. Christine Musselin, *Les universitaires*, Paris, La Découverte, 2010 ; Catherine Paradeise, « La profession académique saisie par la nouvelle gestion publique », *Sociologie du travail*, vol. 53, n°3, 2011, p. 313-321 ; Catherine Paradeise, Marianne Noël et Gaële Goastellec, « Pressions du marché, recomposition des alliances disciplinaires et épistémologies », in Adriana Gorga et Jean-Philippe Leresche (dir.), *Disciplines académiques en transformation : Entre innovation et résistance*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2015, p. 3-20 ; Jürgen Enders et Egbert De Weert, « Science, training and career : Changing modes of knowledge production and labour markets », *Higher Education Policy*, vol. 17, n°2, 2004, p. 135-152.
27. Tatiana Fumasoli, Gaële Goastellec et Barbara Kehm, « Academic Work and Careers in Europe: Trends, Challenges, Perspectives », in Tatiana Fumasoli, Gaële Goastellec et Barbara Kehm (dir.), *Academic Work and Careers in Europe: Trends, Challenges, Perspectives*, New York, Springer International Publishing, p. 201-214 ; Jürgen Enders, « Border crossings: Research training, knowledge dissemination and the transformation of academic work », *Higher Education*, vol. 49, n°1, 2005, p. 119-133.

académique²⁸. Mais aussi, les carrières peuvent donner des informations empiriques sur la temporalité des processus d'accumulation et de conversion de capital spécifique, et donc des logiques de structure d'un champ scientifique. La définition de la carrière, en ce sens, se rapproche de celle de la trajectoire sociale et participe à construire autant d'*habitus scientifiques*, définis comme l'ensemble des dispositions qui structurent la perception et la pratique de la recherche, que de positions occupées dans l'espace et de prises de position (disciplinaires) qu'il est possible de distinguer dans le champ²⁹.

Si l'on considère que les disciplines demeurent les bases organisationnelles du monde académique et, qu'en tant qu'entités caractérisées par une division du travail fortement institutionnalisées, elles en reflètent la structure générale³⁰, on peut faire l'hypothèse que ce n'est pas seulement la forme de la carrière (les postes occupés, la durée et le rythme de progression dans la hiérarchie des fonctions) qu'il s'agit de mettre en lien avec la distribution du capital spécifique, mais aussi le type de ressources accumulées. C'est la réunion de ces différents éléments constituant la structure des carrières qui, une fois replacés dans la structure sociale des relations objectives entre les professeur-es, amène une compréhension dynamique et temporelle aux structures disciplinaires. En effet, l'un des principes de différenciation des disciplines est bien l'importance des ressources collectives qu'elles ont accumulée et, corrélativement, l'autonomie dont elles disposent à l'égard des contraintes externes³¹.

Pierre Bourdieu a depuis le départ situé ses écrits dans une perspective temporelle et diachronique, l'espace social étant soumis à trois dimensions fondamentales, à savoir le volume global du capital, la structure du capital, et l'évolution dans le temps de ces deux propriétés³². Les champs eux-mêmes sont soumis à des variations historiques plus ou moins importantes dans leur struc-

28. Robert K. Merton, «The Matthew effect in science: The reward and communication systems of science are considered», *Science*, vol. 159, N°3810, 1968, p. 56-63; Jens Maesse, «The elitism dispositive: hierarchization, discourses of excellence and organizational change in European economics», *Higher Education*, vol. 73, N°6, 2017, p. 909-927.
29. Yves Gingras, «Mathématisation et exclusion : socio-analyse de la formation des cités savantes», in Jean-Jacques Wungenburger (dir.), *Gaston Bachelard et l'épistémologie française*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 115-152.
30. Johan Heilbron et Yves Gingras, «La résilience des disciplines», *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 210, N°5, 2015, p. 4-9.
31. Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.
32. Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 128.

ture, connaissant des phases d'autonomisation³³, tout comme de pertes de leur autonomie³⁴. Les disciplines, en tant que champs scientifiques, possèdent des frontières qui sont dynamiques³⁵. Le jeu entre autonomie et hétéronomie qui traverse le champ scientifique, bien que créant des tensions permanentes entre les agent-es eux-mêmes, ne se résume pas en une opposition mécanique entre des logiques scientifiques et des logiques exogènes. En effet, si des ressources externes à une discipline y sont transférables et convertibles pour l'obtention de postes académiques, alors il s'agit de ressources légitimées par les pairs qui viennent diversifier et non concurrencer le capital spécifique. Dans le cas des professeur-es d'économie, les carrières extra-académiques ne se présentent pas comme une sortie du champ pour des acteurs qui n'auraient pas « réussi » au sein de la sphère académique³⁶, mais comme des étapes pouvant amener une diversification du capital. Les carrières renvoient ainsi directement à l'aspect dynamique des champs, dès lors que l'importance relative des différents types de capital dans un espace pose la question des modalités d'acquisition de ces ressources.

L'étude des biographies d'individus investis dans un champ scientifique n'a cependant que peu été mis en pratique, d'un point de vue quantitatif en particulier, notamment par l'ampleur d'une recherche qui nécessiterait non seulement une récolte systématique d'un certain nombre d'indicateurs relatif au profil de tous les agent-es faisant partie d'un groupe particulier, mais qui voudrait également reconstruire de manière plus ou moins complète les biographies de ces mêmes individus. L'objectif de cet article est donc d'étudier les processus biographiques d'accumulations de ressources et d'analyser la manière dont ils peuvent effectivement être convertis en capital spécifique dans le champ des économistes dans la pluralité de leurs investissements simultanés³⁷, en séparant les parcours de vie en plusieurs sphères parallèles (et donc en modélisant l'investissement potentiel dans plusieurs champs).

33. Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1998[1992].
34. Pierre Bourdieu, *Contre-feux*, Paris, Raisons d'agir, 1998 ; Monika Krause, « How fields vary », *The British Journal of Sociology*, vol. 69, n°1, 2018, p.3-22.
35. Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, p. 40. ; Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, op. cit.
36. Yves Gingras et Brigitte Gemme, « L'emprise du champ scientifique sur le champ académique et ses effets », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 164, 2006, p. 51-60.
37. Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998 ; Will Atkinson, *Beyond Bourdieu. From Genetic Structuralism to Relational Phenomenology*, Cambridge, Polity Press, 2016.

Trois dimensions des carrières universitaires des professeur-es d'économie en Suisse

Dans cette partie, nous développons trois dimensions liées à la carrière universitaire des professeur-es d'économie : sa dimension institutionnelle, c'est-à-dire la succession des fonctions occupées au long de la carrière académique (et extra-académique si de tels passages ont eu lieu), sa dimension nationale et internationale, et son volet proprement scientifique au travers des collaborations scientifiques au sein de projets de recherche. Dans le but de souligner la pertinence de la science économique suisse en tant que cas d'étude, nous inscrivons chacune des dimensions dans les spécificités du cas Suisse.

Le système universitaire suisse se rapproche à beaucoup d'égards du système germanique, d'inspiration humboltienne et libérale³⁸. Dans celui-ci, où les dix universités et les deux écoles polytechniques représentent les principales institutions d'enseignement supérieur, les carrières académiques, malgré des variations relatives aux législations cantonales auxquelles sont soumises ces institutions, sont relativement standardisées et hiérarchisées selon une succession de postes : éducation, postes postdoctoraux et postes permanents de professeur-es, avec une hiérarchie entre les professeur-es associé-es et ordinaires³⁹. Les carrières académiques peuvent être comprises comme un processus d'accumulation de *ressources académiques* à travers les successions de ces étapes. La rapidité à les traverser et la durée des états seront corréliées à l'acquisition de pouvoir dans le champ disciplinaire. Les carrières suivant ces étapes « rapidement » et majoritairement à l'université tendent à être reconnues comme plus « excellentes » que les carrières suivant des transitions plus « lentes » ou avec plus de temps passé en dehors de l'université. À côté de cela, des logiques hétéronomes peuvent intervenir aussi. En effet, certains individus occupent des positions dans les champs économique, politique ou administratif et convertissent ces ressources en ressources académiques⁴⁰, ce qui leur permet, sous certaines condi-

38. Christophe Charle et Jacques Verger, *Histoire des universités*, op.cit.

39. Tatiana Fumasoli et Gaële Goastellec, « Recruitment of academics in Switzerland: E pluribus unum? », in Ulrich Teichler et William K. Cummings (dir.), *Forming, Recruiting and Managing the Academic Profession*, Cham, Springer International Publishing AG, 2015, p.145-161.

40. Yves Gingras et Brigitte Gemme, « L'emprise du champ scientifique sur le champ académique et ses effets », art. cit., p.51-60.

tions, d'occuper un poste de professeur-e. Finalement, certain-es occupent au cours de leur carrière des postes dans des organes de décision dans le champ académique, convertissant ces ressources universitaires « standard » en *ressources de pouvoir académique*, leur permettant de détenir un contrôle sur leurs pairs et la nomination de ces derniers⁴¹.

En comparaison internationale, le système universitaire suisse est l'un des plus internationalisés d'Europe en termes de personnel académique⁴². L'économie, en particulier, a connu une internationalisation accentuée : en 1980, environ un tiers des professeur-es sont d'origine non Suisse dans cette discipline, contre plus de la moitié en 2000⁴³. De plus, les séjours de recherche à l'étranger jouent un rôle crucial dans les carrières. L'internationalité conduit donc à l'accumulation de *capital international*, défini comme une variété de ressources liées à la familiarité avec plus d'un pays⁴⁴. Il est possible de distinguer une internationalité culturellement, géographiquement et linguistiquement « proche » (séjours dans des pays germanophones ou francophones) d'une internationalité plus « lointaine ». À l'opposé, l'insertion dans les réseaux et les institutions locales est également importante pour évoluer dans le champ académique suisse, l'accumulation de *capital d'autochtone*⁴⁵ permettant d'occuper une position favorisée dans cet espace.

Finalement, au niveau de la collaboration scientifique, le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), le plus important organisme fédéral de financement scientifique, fournit d'importants financements pour les projets de recherche⁴⁶. Lorsque les scientifiques obtiennent un financement, elles et ils

41. Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, op. cit.
42. Gaële Coastellec et Nicolas Pekari, «The Internationalisation of Academic Markets, Careers and Profession», in Ulrich Teichler et Ester Ava Höhle (dir.), *Work Situation, Views and Activities of the Academic Professions: Findings of a Survey in Twelve European Countries*, Dordrecht, Springer, 2013, p. 229-248.
43. Thierry Rossier et Felix Bühlmann, «The Internationalisation of Economics and Business Studies: Import of Excellence, Cosmopolitan Capital, or American Dominance?», *Historical Social Research*, vol. 43, N°3, 2018, p. 189-215.
44. Anne-Catherine Wagner et Bertrand Réau, «Le capital international: un outil d'analyse de la reconfiguration des rapports de domination», in Johanna Siméant (dir.), *Guide de l'enquête globale en sciences sociales*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 33-46; Felix Bühlmann, Thomas David et André Mach, «Cosmopolitan Capital and the Internationalization of the Field of Business Elites: Evidence from the Swiss Case», *Cultural Sociology*, vol. 7, N°2, 2013, p. 211-229.
45. Anne-Catherine Wagner, «Le jeu de la mobilité et de l'autochtone au sein des classes supérieures», *Regards sociologiques*, vol. 40, 2010, p. 89-98.
46. Martin Benninghoff et Jean-Philippe Leresche, *La recherche, affaire d'État. Jeux et luttes d'une politique fédérale des sciences*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2003.

accèdent à du *capital scientifique*, c'est-à-dire à un capital symbolique lié à un prestige scientifique et à la reconnaissance de leur contribution au « progrès » de la science⁴⁷. Par le financement de projets de recherche, les scientifiques sont également en mesure de consolider leurs liens auprès d'autres chercheur-es pendant la durée du projet, qui dure généralement d'un à quatre ans. Cela se traduit ainsi par l'accumulation de *capital social de nature scientifique* grâce à l'activité de collaboration scientifique, matérialisée dans des réseaux de chercheur-es⁴⁸.

Données et méthodes

Nos données sont tirées d'une base historique et biographique portant sur les élites suisses⁴⁹ et ont été collectées dans le cadre d'un projet de recherche intitulé « *Academic Elites in Switzerland 1910-2000: between Autonomy and Power* »⁵⁰. Nos analyses se basent sur tous les individus ayant occupé une position de professeur-e (associé-e ou ordinaire) d'économie dans les dix universités cantonales et les deux écoles polytechniques fédérales, entre les dates de 1980 et 2000, à savoir en tout 200 individus. Le choix de cette périodisation vient de la volonté de travailler sur une période suffisamment longue pour observer des évolutions historiques, tout en ayant des indicateurs qui restent relativement comparables entre le début et la fin de celle-ci⁵¹. En effet, certaines variables collectées évoluent historiquement. Ainsi, par exemple, lors de l'étude des carrières professorales, nous mobilisons les réseaux de collaborations scientifiques réalisés lors de projets soutenus par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), qui finance depuis 1952 des projets individuels et collectifs. Or, ces financements étaient relativement modestes jusqu'à la fin des années 1970⁵², ce qui a motivé notre choix de commencer la périodisation de notre étude en 1980. De plus, dans la définition du pouvoir au sein de l'espace

47. Pierre Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA Éditions, p.28-30.

48. Yves Gingras, « Le champ scientifique », art. cit.

49. La base de données « Elites suisses au XX^e siècle » : www2.unil.ch/elitessuisses.

50. Ce projet a été financé par le Fonds National Suisse et a été supervisé par Felix Bühlmann, André Mach et Thomas David entre 2013 et 2017.

51. Nous disposons toutefois de données biographiques relativement complètes sur tous les professeur-es d'économie de la période 1901-2020.

52. Frédéric Joye-Cagnard, « Sortir de la logique du "parent pauvre" ? Les sciences humaines et les débuts de la politique de la recherche en Suisse (1930-1950) », *Carnets de Bord*, vol. 4, 2002, p.22-37.

des professeur-es d'économie, nous utilisons un indicateur renvoyant à la supervision du doctorat d'individus devenant professeur-es d'université par la suite, ou alors occupant une position de pouvoir dans un autre champ en Suisse (élu-e, haut fonctionnaire, chef-fe d'entreprise). Ce processus se réalise sur plusieurs années, souvent plus d'une décennie, après la fin du doctorat, et nous ne pouvons donc pas utiliser cet indicateur pour qualifier les professeur-es d'université dans une période trop récente. C'est ainsi que nous avons décidé de fixer la borne temporelle supérieure à la date de 2000 pour la sélection des professeur-es, ce qui nous a permis de récolter des informations sur la carrière de leurs docteur-es dans la période suivante. De plus, étendre cette sélection aux professeur-es nommé-es très récemment nous aurait confrontés au problème du traitement de nombreuses carrières incomplètes.

La liste des professeur-es a été récoltée dans l'*Annuaire des Universités et Hautes Écoles suisses* qui recense annuellement le personnel académique de ces institutions. Cette collecte a été couplée et vérifiée avec les rapports annuels de ces institutions. Une fois cette liste constituée, nous avons récolté, de manière systématique et exhaustive, des données biographiques relatives à la carrière professionnelle de ces individus, et ceci sur la base des sources suivantes : le *Dictionnaire historique de la Suisse*, le *Who's Who in Switzerland*, des monographies anniversaires publiées par les universités, les rapports annuels de celles-ci, des nécrologies et autres articles de journaux dans des archives de presse, les *curricula* en ligne sur les pages personnelles des professeur-es, les archives des universités (y compris certaines bases de données informatiques compilées par des archivistes), la base en ligne « P3 » du FNS, recensant tous les projets de recherche financés par cette organisation, et divers sites internet comprenant des informations biographiques.

Notre démarche analytique se réalise en deux temps. Premièrement, nous décrivons les carrières des professeur-es d'économie à l'aide de la technique de l'analyse de séquences et, par une procédure de *clustering*, nous divisons celles-ci en un nombre de groupes différenciés, en les exemplifiant à chaque fois par le profil d'un économiste⁵³. Ensuite, dans un second temps, nous situons ces types de carrières dans la structure des diverses formes de pouvoir disciplinaire, en projetant les différents types de carrières

53. L'Annexe en ligne 1 revient de manière plus détaillée sur les enjeux de l'analyse de séquences, et explique par la même occasion les algorithmes de *clustering* que nous avons choisis.

dans une analyse des correspondances multiples réalisée sur la base d'un certain nombre de ressources effectives dans le champ⁵⁴.

Nous décrivons ci-dessous les variables utilisées pour la construction des analyses de séquences. Nous utilisons pour cela des données qui représentent les positions occupées par chaque professeur-e à chaque âge entre vingt et un et cinquante ans. La coupure des carrières à droite (cinquante ans) correspond à l'âge du plus jeune professeur en 2015, année où la majorité des données ont été récoltées. Ces positions sont collectées dans un alphabet d'états réunis au sein de trois sphères bien distinctes : la carrière *universitaire* (et extra-académique), la carrière *internationale* et *locale*, et la carrière de *collaboration scientifique*. Une fois ces trois chaînes de séquences construites, nous réalisons le processus de classification sur les trois en même temps (*i. e.* analyse de séquences dite *multi-chaîne*⁵⁵).

Pour la *carrière universitaire*, l'on observe l'accumulation de ressources académiques et extra-académiques à travers les six états suivants.

1. *Éducation* : depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à l'âge du plus haut diplôme (souvent le doctorat).
2. *Ressources extra-académiques* : positions en dehors des universités.
3. *Ressources académiques, positions postdoctorales* : positions entre la fin de la période d'éducation et la nomination comme professeur-e.
4. *Ressources académiques, positions de professeur-e associé-e* : la position professorale la plus « basse » dans la hiérarchie symbolique.
5. *Ressources académiques, positions de professeur-e ordinaire* : la position la plus prestigieuse dans la hiérarchie académique, correspondant à l'étape finale de la carrière académique⁵⁶.

54. Nous avons insisté par ailleurs sur les bienfaits de combiner analyse de séquences et analyse géométriques des données, parmi lesquelles l'analyse des correspondances multiples : Thierry Rossier, « Prosopography, Networks, Life Course Sequences, and so on. Quantifying with or beyond Bourdieu? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 144, N°1, 2019, p. 6-39 ; Thierry Rossier et Olivier Fillieule, « Devenir(s) militants : Proposition de méthode pour une exploration des conséquences biographiques de l'engagement des soixante-huitards français-es », *Revue française de science politique*, vol. 69, N°4, 2019, p. 631-683.

55. Le détail des matrices de coûts de substitutions utilisées dans le cadre de cette procédure pour chacune des trois séquences se retrouve dans l'*Annexe en ligne 2*.

56. Les trois types de positions qui se succèdent normalement au cours de la carrière académique (positions postdoctorales, de professeur-e associé-e et de professeur-e ordinaire) sont clairement hiérarchisées dans le système de la reconnaissance académique.

6. *Ressources de pouvoir académique* : positions institutionnelles associées à un pouvoir exécutif dans le champ académique suisse⁵⁷.

Pour la *carrière internationale et locale*, l'on observe l'accumulation et la conversion de ressources internationales et d'autochtone à travers les positions occupées par des séjours de recherche ou d'enseignement d'une *année au moins* dans divers espaces nationaux. L'on différencie entre les positions locales (en Suisse), les positions à l'étranger dans des pays « proches » culturellement, géographiquement et linguistiquement (pays germanophones et francophones) et dans des pays plus « lointains », les États-Unis se situant au faite de la hiérarchie symbolique des espaces scientifiques nationaux, suivie ensuite, du point de vue de la Suisse, par l'espace linguistique dominé par les grands « voisins » (pays germanophones et francophones).

1. *Ressources autochtones* : positions en Suisse.
2. *Ressources internationales* : positions dans un pays germanophone (Allemagne et Autriche) ; un pays francophone (France, Belgique, Canada francophone) ; un autre pays européen ; les États-Unis ; un autre pays extra-européen.

Pour la carrière de collaboration scientifique, l'on observe les modalités d'évolution d'un capital social particulier, mesuré à travers des réseaux de collaborations scientifiques. En Suisse, le FNS constitue la principale agence de financement de la science, et ceci à travers la subvention de projets scientifiques. Les chercheur-es ont la possibilité de soumettre ceux-ci en tant que requérant-e unique ou alors co-requérant-e. C'est ce deuxième cas de figure qui nous intéresse le plus, dans le sens où les chercheur-es sont ainsi capables de consolider leurs liens à d'autres chercheur-es durant le temps du projet, en général d'une à quatre années. Ces projets amènent un prestige scientifique lié à une accumulation de ressources spécifiques, mais aussi et surtout de capital social dans le champ scientifique.

1. *Pas de collaboration scientifique*.
2. *Ressources scientifiques uniquement* : projet de recherche en cours obtenu en tant que seul-e requérant-e, sans collaborateur-ice.

57. Dans les analyses de séquences, nous nommons « institutionnel » l'état relatif à ces positions. Il s'agit des positions de recteur-e et vice-recteur-e d'université, de doyen-ne de faculté, de membre des deux conseils du FNS et du comité de l'Association Suisse des Enseignant-es d'Université, de l'Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales, du Conseil Suisse de la Science, de la Commission pour la Technologie et l'Innovation et de la Société Suisse de Statistique et d'Économie politique.

3. *Capital social de nature scientifique* : projet de recherche en cours obtenu avec un ou des co-requérant-es (un, deux, trois, quatre/cinq, six et plus).

Carrières des professeur-es d'économie en Suisse : les modalités d'accumulation et de conversion des ressources académiques, internationales et scientifiques

Nous interrogeons les modalités d'accumulation et de conversion de diverses formes de capital dans l'espace des professeur-es d'économie en Suisse sur la période de 1980 à 2000. Pour cela, nous investiguons en particulier les carrières universitaires et hors académiques, couplées aux positions nationales et à l'international, ainsi qu'au niveau de la collaboration scientifique. Nous décrivons pour cela une typologie des carrières de six groupes de professeur-es obtenue par une procédure de *clustering* (classification ascendante hiérarchique)⁵⁸. Les six groupes sont représentés dans les *Graphiques 1, 2 et 3* renvoyant chacun à une dimension différente de la carrière, à savoir universitaire, internationale, et de collaboration scientifique⁵⁹. Nous qualifions également ces groupes plus en détail dans le *Tableau 1*, ceci par un certain nombre de propriétés descriptives (nationalité à la naissance, région linguistique – université germanophone vs. francophone ou italophone –, sexe⁶⁰) ainsi qu'un certain nombre de propriétés moyennes des carrières, non directement visibles dans les graphiques (âge de nomination comme professeur-es et nombre d'années passées hors du monde universitaire ainsi que dans une position institutionnelle exécutive dans le champ académique, hors de Suisse, et dans le cadre d'une collaboration scientifique).

58. Nous avons choisi empiriquement un partitionnement le plus détaillé possible, c'est-à-dire avec le nombre de classes le plus élevé. Nous avons stoppé ce partitionnement lorsque l'une des classes (en l'occurrence la septième), représentait moins de 5% des effectifs totaux. Le détail de l'arbre de partitionnement (dendrogramme) des séquences en diverses classes selon le critère de Ward est donné dans l'*Annexe en ligne 3*. Toutefois, cet arbre ne représente pas les *clusters* effectifs utilisés pour notre étude. En effet, ceux-ci sont ensuite consolidés par un algorithme de partitionnement autour des médoïdes (PAM), comme usuellement conseillé dans la littérature statistique lors de l'utilisation de ce type de données (voir le détail de la méthodologie dans l'*Annexe en ligne 1*).

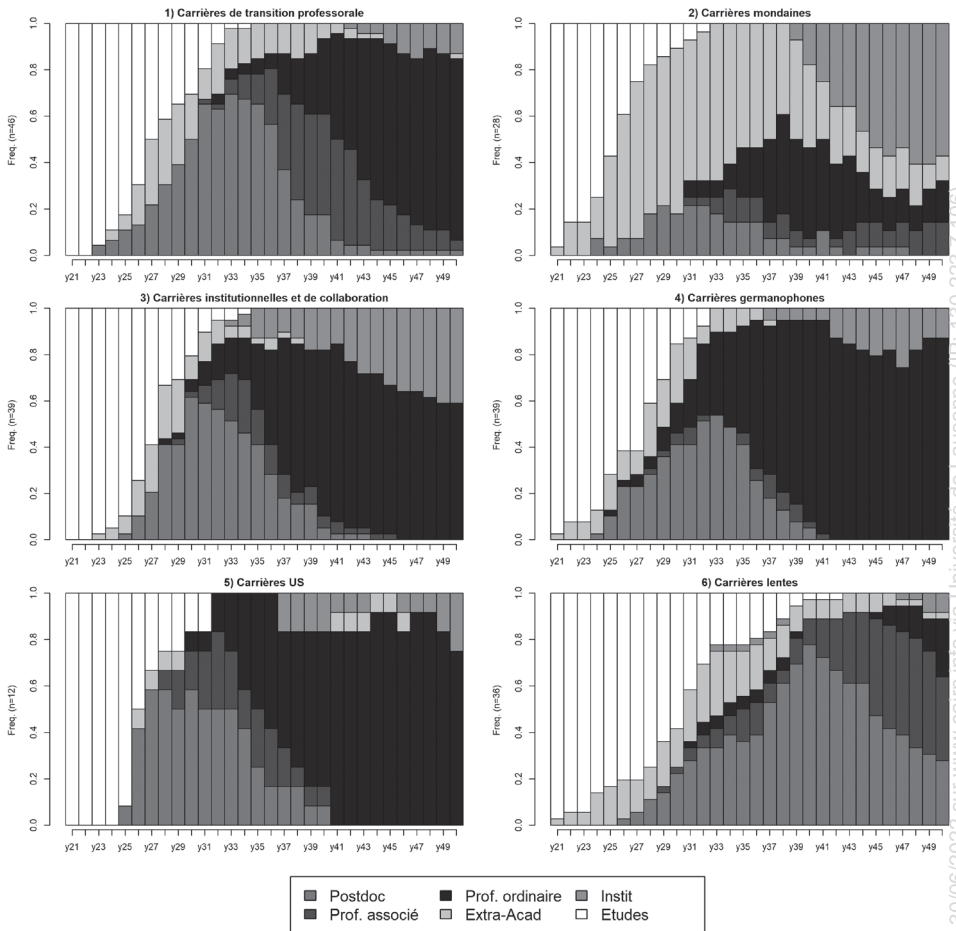
59. Il est possible de voir ces graphiques en couleur, et aussi en observant les distributions individuelles des séquences plutôt que leurs fréquences, dans l'*Annexe en ligne 4*.

60. Ayant énormément d'informations manquantes sur la profession des parents de ces professeur-es, nous avons dû renoncer à classer celles et ceux-ci en fonction de leur classe sociale d'origine.

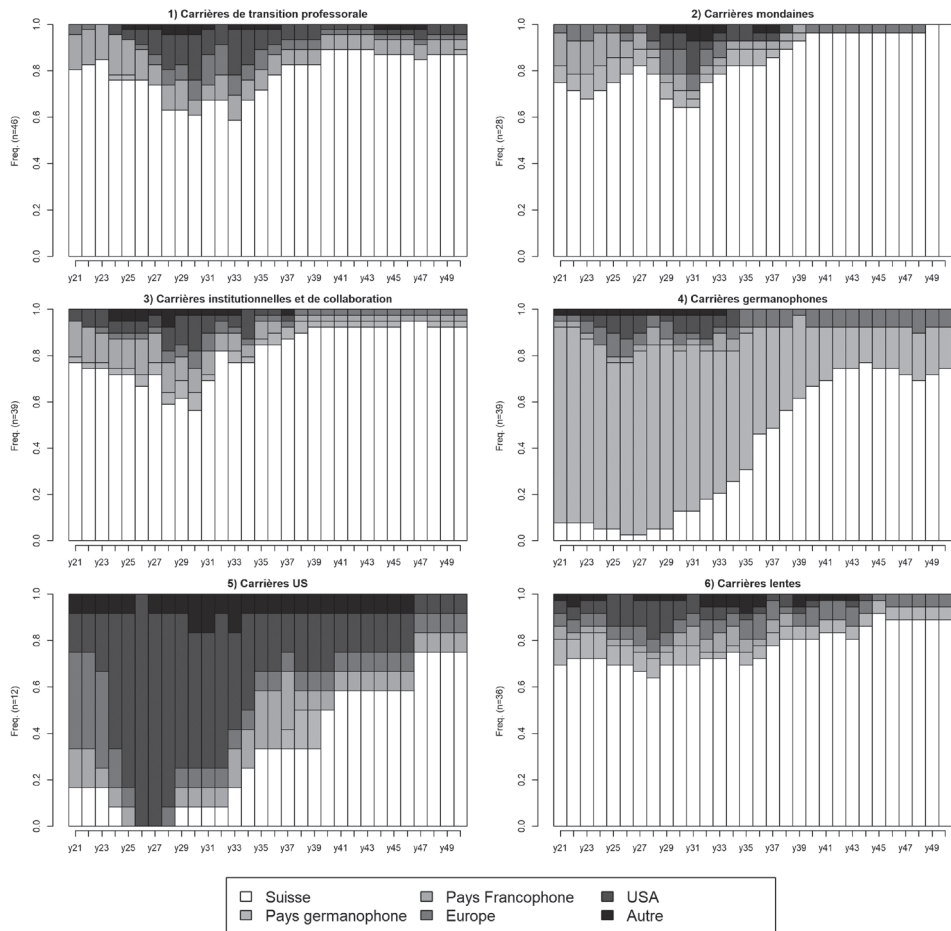
Avant de décrire ces principaux types de trajectoires, il convient de dégager un certain nombre de constats sur ce groupe. Les professeur-es d'économie dans les universités suisses sur la période entre 1980 et 2000 constituent une population particulièrement internationale. En effet, 47 % ne possédaient pas la nationalité suisse à la naissance⁶¹. Cette internationalité particulièrement importante se reflète également dans le nombre d'années passées en dehors de Suisse (9 ans en moyenne entre les âges de vingt-et-un et cinquante ans). Par ailleurs, l'on remarque que la minorité non germanophone (spécialement francophone), est surreprésentée au sein de cette population de professeur-es⁶². Finalement, le constat le plus frappant renvoie à la très faible féminisation de ce groupe en 1980 et 2000. Seules 4 % de ses membres sont des femmes durant cet intervalle. La science économique est un univers académique masculin, avec ses lieux de sociabilité et ses instances de reproduction particulièrement masculines. Cette féminisation tardive est par ailleurs renforcée par le contexte conservateur des universités suisses⁶³. Après ces considérations générales sur notre cas d'étude, nous décrivons les différents types de trajectoires biographiques de ces professeur-es, divisés en six groupes : les carrières de transition professorale, les carrières mondaines, les carrières institutionnelles et de collaboration, les carrières germanophones, les carrières US et les carrières « lentes »⁶⁴.

61. Cette internationalité des professeur-es d'économie par les nationalités est en réalité changeante depuis 1900. L'internationalité des professeur-es est extrêmement importante avant la Première guerre mondiale, diminue dès lors fortement jusque dans les années 1970, puis croît de manière linéaire jusque dans la période récente. En effet, selon des données que nous avons-nous même collectées jusqu'en 2020, à leur point culminant, il y a 89 % de professeur-es de nationalité non suisse en 1907 et 1908 (16 individus sur 18). À leur point le plus bas, il n'y a plus que 24 % d'étrangères en 1969 (12 individus sur 51). Finalement, en 2020, il y a 69 % de professeur-es non suisses (172 sur 248 professeur-es). La période de 1980 à 2000 se situe donc au cours de cette croissance linéaire du nombre d'étrangères.
62. En 2018, 62.2% des résident-es suisses déclaraient avoir l'allemand ou le suisse-allemand comme langue principale, contre 22.9% le français et 8.0% l'italien ; Office fédéral de la statistique, « Langues », bfs.admin.ch, 2018 (consulté le 13 août 2020). Toutefois, cette surreprésentation ne fait que refléter la distribution inégale des universités suisses en termes de langues. Sur les douze institutions universitaires que compte la Suisse, quatre sont francophones, une bilingue francophone et germanophone et une italophone, six étant germanophones
63. La première femme professeure, Heidi Schelbert-Syfrig (1934-2019) est nommée en 1968 à l'Université de Zurich. Entre 1980 et 2000, les femmes oscilleront entre 1% et 6% des effectifs. Elles en représentent 13% en 2020 (31 professeures sur 248).
64. Les propriétés du groupe restent relativement stables entre le début et la fin de la période ; voir le graphique de l'Annexe en ligne 5, qui montre une stabilité assez importante de la représentation des clusters de séquences entre 1980 et 2000. Ainsi, la structure des carrières ne se transforme pas outre mesure historiquement. Nous n'insisterons donc pas, dans le cadre de cet article, sur les évolutions temporelles durant la période traitée.

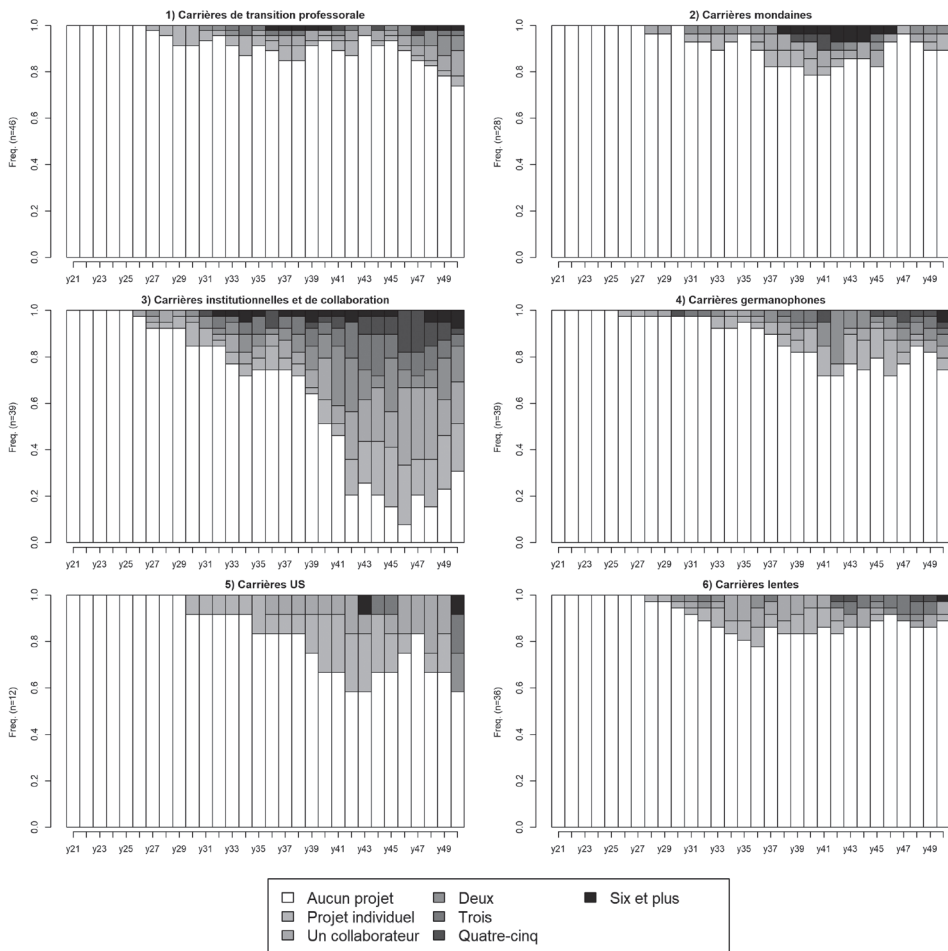
Nous illustrons chacune de ces classes de carrières par un profil individuel typique propre au groupe en question.



Graphique 1
Séquences de carrières académiques, distributions de fréquences.
[L'axe des X montre les âges entre vingt et un et cinquante ans.
L'axe des Y montre des fréquences.]



Graphique 2
Séquences de carrières internationales, distributions de fréquences.
[L'axe des X montre les âges entre vingt et un et cinquante ans.
L'axe des Y montre des fréquences.]



Graphique 3
 Séquences de carrières de réseaux de collaborations, distributions de fréquences.
 [L'axe de X montre les âges entre vingt et un et cinquante ans.
 L'axe de Y montre des fréquences.]

Carrières	1. Transition prof.	2. Mondaines	3. Instit. et collab.	4. Germano- phones	5. US	6. Lentes	Total
Non Suisse	26%	18%	31%	97%	83%	44%	47%
Suisse alémanique	52%	50%	39%	90%	17%	47%	54%
Femme	2%	4%	5%	3%	0%	8%	4%
Âge du premier poste de professeur-e (moyenne)	38	41	35	34	34	44	38
Hors de l'université (moyenne en années)	3	11	2	2	1	4	4
Positions institutionnelles (moyenne en années)	1	5	4	2	2	0	2
Hors de Suisse (moyenne en années)	6	5	6	18	20	7	9
Collaborations scientifiques (moyenne en années)	2	2	8	2	2	2	3

Tableau 1
Qualifications des clusters de séquences

Cluster 1 :

Carrières de transition professorale (n = 46)

Ce groupe accède à la position de professeur-e à un âge «moyen» (trente-huit ans en moyenne, ce qui correspond également à la moyenne globale). Ces individus ont toutefois la particularité de connaître une période de transition passant tout d'abord par un poste de professeur-e associé-e plus longue que pour les autres (quatre ans en moyenne entre vingt et un et cinquante ans) et d'atteindre un poste de professeur-e ordinaire à un âge plus avancé que les autres. Cette accumulation de ressources académiques un peu moins rapide que pour les autres groupes, avec une transition par une position intermédiaire, est principalement couplée à une accumulation de ressources autochtones, avec peu de passages par l'étranger, ainsi qu'un taux relativement bas de collaborations scientifiques. András November (*1936)⁶⁵ est de nationalité hongroise. Il étudie à l'Université de Genève et à l'Institut universitaire des hautes études internationales (IUHEI) dans la

65. L'avantage de l'algorithme de partitionnement autour de médoïdes, lors de la procédure de *clustering* utilisée ici, est que celui-ci renvoie à la consolidation de chaque classe autour d'un individu (ici d'une séquence individuelle) particulièrement représentative du groupe. Dès lors, nous pouvons qualifier ce groupe par les propriétés d'un tel individu. Nous choisissons donc d'exemplifier chacun de ces *clusters* par l'individu-médoïde, ou alors, lorsque cela nous semble plus intéressant, par un autre membre de la classe, mais néanmoins au profil de carrière très proche de cet individu. Par économie d'espace, nous ne mentionnons pas les sources mobilisées au sujet de l'une ou l'autre trajectoire biographique, mais celles-ci sont répertoriées dans chaque entrée correspondante de la base de données «Élites suisses», ainsi que dans la version en ligne de celle-ci.

même ville, où il défend sa thèse de doctorat portant sur l'évolution du mouvement syndical en Afrique occidentale en 1965, âgé de vingt-neuf ans. Il est dès lors chargé de cours à l'Institut africain de Genève (futur Institut universitaire d'études du développement – IUHED), où il est nommé professeur associé en 1973, à l'âge de trente-sept ans, et enseigne le développement économique et l'économie environnementale dans une perspective d'économie « hétérodoxe ». Il sera nommé professeur ordinaire dans la même institution en 1978, poste qu'il occupera jusqu'en 2001, lors de son départ à la retraite. Malgré le fait que November soit détenteur à sa naissance d'une citoyenneté non Suisse, il réalise toute sa carrière académique à Genève. Ce localisme se traduit par ailleurs par une insertion dans la vie politique et économique autochtone : il sera élu aux autorités législatives du canton de Genève en tant que membre du Parti écologiste suisse, et siégera dans le conseil d'administration de la Banque cantonale genevoise, par ailleurs l'une des plus grandes institutions bancaires suisses, détenue en majorité par le canton de Genève. Au niveau de la collaboration scientifique, il ne collaborera que trois ans durant dans le cadre d'un projet de recherche financé par le FNS.

Cluster 2 : Carrières mondaines (n = 28)

Ce *cluster* donne à voir des nominations plus tardives au poste de professeur-e en comparaison des autres groupes (âge moyen de nomination de quarante et un ans). Ces trajectoires commencent par de longs passages en dehors du champ universitaire (onze ans en moyenne) ; elles constituent donc les carrières les plus hétéronomes du groupe. Puis la légitimité de praticien-ne, conférée par la détention de ressources obtenues dans les champs politique ou économique est convertie dans le champ académique. Celles et ceux-ci ne passent dès lors que de courtes périodes sans le titre de professeur-e. Une fois ce poste atteint, s'opère rapidement une deuxième conversion, par l'occupation de positions exécutives dans les universités ou les organisations académiques et scientifiques. Ce groupe réalise en effet les carrières les plus longues dans ces positions (cinq ans en moyenne avant cinquante ans). De plus, ces trajectoires sont, comme pour le groupe précédent, peu internationales et mènent peu à de la collaboration scientifique. Elles consistent majoritairement en l'accumulation de ressources proches du pôle mondain⁶⁶ du champ

66. Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, op. cit., p. 99.

académique (ressources de pouvoir académique et extra-académique). Hugo Allemann (1921-2011) grandit dans le canton de Soleure, où son père occupe la profession de gendarme. Il étudie l'économie à l'Université de Berne, où il obtient son doctorat en 1949, à l'âge de vingt-huit ans. En parallèle, il occupe depuis 1947 diverses positions dans l'administration fédérale à Berne, notamment via des fonctions d'expert économique et de haut fonctionnaire de premier plan, directement sous l'autorité du gouvernement fédéral, et siègera dans diverses commissions d'experts jusqu'à un âge avancé. Il enseigne la politique économique suisse à l'Université de Berne dès 1967 et il est nommé professeur associé d'économie nationale appliquée en 1969, à l'âge de quarante-huit ans, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1984. Il occupe de plus des fonctions exécutives dans les diverses instances de promotion et de financement du monde académique et scientifique suisse ; il est notamment membre du comité exécutif de l'association disciplinaire, la Société suisse de statistique et d'économie politique, entre 1965 et 1970, et du Conseil national de la recherche du FNS entre 1976 et 1981, l'un des deux conseils dirigeants de la principale organisation de financement académique du pays. Ainsi, Allemann constitue un exemple de conversion de ressources particulièrement réussie depuis le champ administratif vers le pôle mondain du champ des économistes. Comme November, sa carrière se déroule principalement en Suisse et comme ce dernier, il dispose d'un certain ancrage local ; il sera directeur général de la Banque cantonale de Soleure entre 1972 et 1983. Il ne dispose par ailleurs d'aucun financement scientifique, et ne collaborera donc pas dans le cadre de projet de recherche avec d'autres collègues.

Cluster 3 :

Carrières institutionnelles et de collaboration (n = 39)

Ces individus sont nommé-es relativement tôt dans leur carrière (trente-cinq ans en moyenne), majoritairement dans des positions de professeur-e ordinaire. Ces trajectoires, comme les deux précédentes, renvoient à une acquisition de ressources autochtones et académiques accumulées rapidement, qu'elles et ils convertissent en deux autres types d'avantages. Premièrement, comme le *cluster* précédent, elles et ils détiennent un volume important de ressources de pouvoir académique, en siégeant pendant une relativement longue période dans des positions institutionnelles exécutives (quatre ans en moyenne). Deu-

xièmement, elles et ils détiennent un fort volume de capital social, constituant le groupe le plus impliqué dans la recherche collaborative (en moyenne huit ans de collaborations). Ce groupe accumule donc rapidement des ressources académiques et parvient avec succès à reconvertir celles-ci en pouvoir académique et en capital social de nature scientifique. À noter que ces carrières se réalisent majoritairement dans les universités non germanophones. Beat Bürgenmeier naît à Bâle en 1943 et réalise ses études à l'Université de Genève, où il défend, en 1977, âgé de trente-quatre ans, sa thèse de doctorat portant sur une analyse théorique des termes de l'échange sur le cas de la Suisse. Il réalise ensuite un séjour postdoctoral au Massachusetts Institute of Technology et continue à enseigner à Genève dès 1978. Il est nommé professeur associé dans cette université en 1980, à trente-sept ans, puis professeur ordinaire en 1983. Il occupera cette fonction jusqu'en 2009. Il enseignera à Genève l'économie politique, en se spécialisant notamment sur les relations internationales économiques et la politique économique de la Suisse, ainsi que sur des thématiques liées au développement durable. En dehors de cette fonction d'enseignement, Bürgenmeier occupe notamment la position institutionnelle de doyen de la Faculté des sciences sociales et économiques de l'université, entre 1995 et 2001. Au cours de sa carrière, il reçoit plus d'un million de francs suisses de financement de la part du FNS, dans le cadre de quatorze projets de recherche, en tant que requérant principal ou secondaire. Dans le cadre de ces financements, il collabore dès les années 1980 de manière fréquente avec d'autres requérant-es (souvent d'autres professeur-es d'économie). Ainsi, Bürgenmeier est nommé professeur d'économie avant ses quarante ans, occupe durant une demi-décennie une fonction institutionnelle universitaire de premier plan et est impliqué dans de nombreuses collaborations scientifiques. Excepté un passage relativement court aux États-Unis, il réalise sa carrière uniquement en Suisse.

Cluster 4 : Carrières germanophones (n = 39)

Ce groupe, très majoritairement composé d'étranger-ère-s, connaît également une carrière académique rapide (nomination à trente-quatre ans en moyenne). Sa particularité est qu'il est très peu connecté avec la Suisse, ses membres occupant pendant dix-huit ans sur trente en moyenne des positions en dehors du pays, en particulier dans des pays germanophones. Ces individus, par

des carrières que l'on peut qualifier d'« excellentes »⁶⁷, autant par leur rapidité que par leur mobilité internationale, ont ainsi rapidement acquis des ressources académiques, principalement dans l'espace allemand, et par conséquent enseignent en Suisse alémanique. Hermann Garbers naît en 1940 à Hambourg. En 1970, à trente ans, il obtient un doctorat à la Freie Universität de Berlin, sa thèse portant sur des problématiques mathématiques. Il continue d'enseigner à Berlin jusqu'en 1975, date à laquelle il est nommé professeur ordinaire d'économétrie et d'économie mathématique à l'Université de Zurich, à trente-cinq ans, poste qu'il occupe jusqu'en 2005. Il sera par ailleurs doyen de la faculté des sciences économiques de cette université entre 1994 et 1996. Il ne sera en revanche jamais financé pour de la recherche collaborative par le FNS. Ainsi, Garbers, de nationalité allemande, réalisera l'entier de sa carrière académique en Allemagne, avant d'être nommé professeur en Suisse alémanique.

Cluster 5 : Carrières US (n = 12)

Ce *cluster* ressemble à beaucoup d'égards au précédent. Il est majoritairement formé de non-Suisses, qui connaissent une carrière « rapide » (nomination à trente-quatre ans également), mobiles à l'international (vingt ans en moyenne hors de Suisse) et sans attaches particulières en Suisse. Il diffère principalement du *cluster* précédent par les espaces nationaux d'où les individus qui le composent proviennent. En particulier, ses membres ont réalisé une longue carrière dans l'espace national dominant à l'échelle internationale, à savoir les États-Unis. Il diffère également dans la destination vers laquelle il s'oriente, enseignant principalement dans des universités suisses romandes. En dehors de cela, il consiste également en une rapide accumulation de ressources académiques et internationales. Harris Dellas (*1958) est de nationalité grecque. Il obtient tout d'abord une licence à Athènes, avant de continuer ses études aux États-Unis. Il obtient en 1985, à vingt-sept ans, un doctorat à l'Université de Rochester. Dès lors, il occupe plusieurs positions de professeur assistant aux États-Unis : au Boston College, à l'Université Vanderbilt et à l'Université du Maryland. En 1993, à trente-cinq ans, il se déplace en Europe, où

67. Pierre Benz, Felix Bühlmann et André Mach, «The transformation of professors' careers: standardization, hybridization, and acceleration?», *Higher Education*, vol. 81, n°5, 2021, p. 967-985; Thierry Rossier, «Accumulation and conversion of capitals in professional careers. The importance of scientific reputation, network relations, and internationality in economics and business studies», *Higher Education*, vol. 80, n°6, 2020, p. 1061-1080.

il obtient son premier poste de professeur ordinaire, à l'Université catholique de Louvain. Parallèlement à ce poste, il sera professeur associé à l'Université de Bonn. En 1998, il devient professeur ordinaire à l'Université de Berne, poste qu'il occupe encore à ce jour. Il y enseigne l'économie monétaire, la macroéconomie et l'économie internationale. En termes de collaboration scientifique, il n'obtient en tout et pour tout qu'un seul financement de la part du FNS, résultant en une collaboration de moins d'une année seulement. Ainsi, Dellas, d'origine non Suisse, passe plus de dix ans de carrière dans le champ nord-américain, et n'arrive pour la première fois en Suisse qu'à l'âge de quarante ans. Il ne dispose ainsi que de peu d'ancrage local et n'occupe pas de fonction administrative dans le champ universitaire helvétique, ni ne dispose de beaucoup de capital social dans sa forme scientifique en Suisse.

Cluster 6 : Carrières lentes (n = 36)

Ce dernier type de carrières renvoie aux nominations les plus tardives (quarante-quatre ans en moyenne), les périodes de formation et postdoctorale y étant particulièrement longues (dix ans en moyenne chacune). À l'âge de cinquante ans, peu de ces individus ont été nommés professeur-e ordinaire, occupant surtout des positions de professeur-e associé-e. Ces individus ont, de plus, un profil majoritairement autochtone et sont peu investies dans des relations de collaboration scientifique. Dans ces trajectoires « lentes », majoritairement académiques et suisses, cantonnées à des positions relativement dominées dans l'espace des professeur-es, les femmes, très minoritaires durant cette période, sont légèrement surreprésentées (8% du groupe). Guido Pult (1939-2004) est originaire du canton des Grisons. Il suit des études dans la petite Université de Neuchâtel, où il réalise une thèse consistant en un essai sur la théorie de la répartition du revenu, qu'il défend en 1976, à trente-sept ans. Après avoir enseigné l'histoire de la pensée économique, la théorie de la croissance économique et les approches socio-économiques dans la même université, il est nommé professeur associé de théorie économique en 1985, à l'âge de quarante-six ans, poste qu'il occupera jusqu'à son décès en 2004. Durant sa carrière académique, il n'occupera pas de fonction institutionnelle, ne sera pas financé par le FNS pour de la recherche, et n'occupera pas de position hors de Suisse.

Dans cette partie portant sur les carrières professorales en économie, nous avons relevé plusieurs processus biographiques saillants. Premièrement, les ressources internationales s'accu-

mulent majoritairement dans le monde universitaire et mènent à des nominations rapides à un poste de professeur·e. En effet, les économistes les plus internationaux ont rarement la possibilité de cumuler par la même occasion des ressources d'ordre extra-académique ou du capital social dans sa forme scientifique, en lien avec des ancrages plus locaux. Deuxièmement, l'accumulation de ressources autochtones couplée à une acquisition rapide de ressources académiques est associée à une conversion successive vers un pouvoir académique institutionnel et du capital social de nature scientifique, sous la forme de positions exécutives dans le champ académique et d'un nombre élevé de collaborations scientifiques. Troisièmement, les ressources acquises dans les sphères politiques et économiques et leur conversion dans le champ universitaire mènent, elles aussi, à des positions de pouvoir institutionnel. Finalement, certaines carrières académiques et locales mènent à des trajectoires universitaires plus «lentes» et à une transition plus longue par des positions intermédiaires de professeur·e associé·e. Après avoir insisté sur les processus biographiques à l'œuvre pour les professeur·es d'économie en Suisse, nous replaçons ces trajectoires biographiques dans l'espace des positions qui leur est propre, de manière à pouvoir les situer dans les relations structurelles de pouvoir et de domination au sein du champ.

Carrières universitaires et structure disciplinaire : les trajectoires biographiques dans l'espace des professeur·es d'économie

Dans cette seconde partie analytique, nous situons les carrières biographiques dans la structure des ressources propres à l'espace des économistes suisses. Pour ce faire, nous réalisons une analyse des correspondances multiples (ACM) et projetons les différents types de carrières en variables supplémentaires⁶⁸ sur les

68. Ces analyses ont été réalisées avec le package *soc.ca* du logiciel R : Anton Grau Larsen, Stefan Bastholm Andrade et Christoph Houman Ellersgaard, «Soc.ca : Specific and Class Specific Multiple Correspondence Analysis for the Social Sciences in R», 2016. Pour plus de détails sur les variables utilisées, cette ACM a déjà été présentée dans le cadre d'une autre publication : Thierry Rossier et Pierre Benz, «Forms of social capital in economics. The importance of heteronomous networks in the Swiss field of economists (1980–2000)», in Jens Maesse, Stephan Pühringer, Thierry Rossier et Pierre Benz (dir.), *Power and Influence of Economists. Contributions to the Social Studies of Economics*, Oxon, Abingdon et New York, Routledge, 2021, p.227-247. De manière plus générale, ces variables ont également été discutées dans le cadre d'une thèse de doctorat : Thierry Rossier, *Affirmation et transformations des sciences économiques en Suisse au XX^e siècle*, Thèse de doctorat en science politique, Faculté des Sciences Sociales et Politiques, Université de Lausanne, 2017.

mêmes individus. Dans le cadre de cette ACM, nous retenons les deux premiers axes d'opposition⁶⁹. Le *Tableau 2* liste les contributions des différentes variables actives sur les deux premiers axes de l'ACM⁷⁰. Celles-ci résument un certain nombre de ressources ayant de l'importance dans le champ. Nous avons distingué les ressources liées aux pouvoirs académique (positions institutionnelles au faite des universités, facultés et organisations académiques d'importance considérable), scientifique (organisation disciplinaire), économique (entreprises) et politique (étatiques), au prestige scientifique (nombre de citations), aux réseaux académiques (supervision de professeur-es d'université), extra-académiques (supervision de patrons d'entreprises, de politicien-ne-s et de hauts fonctionnaires) et scientifiques (collaborations scientifiques), ainsi que des ressources locales (faible mobilité entre universités au cours de la carrière) et internationales (séjours à l'étranger).

Le *premier axe* de l'ACM, largement plus important que le deuxième, renvoie au *volume de pouvoir mondain* détenu au sein de la discipline. Du côté du pôle de l'axe avec un volume élevé de ces ressources (coordonnées positives de l'axe ; Est), l'on observe des individus avec une influence extra-académique importante (membres de commissions d'expert pour l'administration fédérale suisse, membres du conseil d'administration de l'une des plus grandes entreprises suisses, haut fonctionnaire ou élu politique) et un large réseau de relations parmi les « élites » politiques, économiques et administratives par la pratique de direction de thèses de doctorat. Ces professeur-es ont une grande influence dans les « hautes sphères » du champ académique, occupant une position de recteur-e d'université, ayant siégé dans le comité exécutif d'organisations académiques d'importance et ayant le-la même superviseur-e de thèse que d'autres professeur-es d'université. Enfin, ces individus sont impliqués dans des réseaux locaux (en enseignant souvent dans l'université d'obtention de leur doctorat) et n'ont pas d'expérience internationale en dehors de Suisse. À l'opposé de l'axe (coordonnées négatives ; Ouest), l'on observe des individus avec un volume faible de ressources mondaines : leur directeur-ice de thèse n'a pas supervisé le doctorat d'autres membres

69. L'Annexe en ligne 6 donne le détail des mesures d'inertie des premiers axes de l'ACM. Comme l'on peut le constater, les deux premiers axes de l'ACM renvoient à 81% des taux modifiés cumulés, ce qui justifie notre choix (en effet l'on ne retient usuellement que les axes qui correspondent à environ 80% des taux cumulés).

70. L'Annexe en ligne 7 montre le nuage des 200 individus sur les deux premiers axes.


des élites suisses, elles et ils ne siègent pas dans des commissions d'experts, et n'enseignent pas dans l'université où ils et elles ont obtenu leur doctorat. Ainsi, cet axe correspond au volume de ressources externes à la discipline économique, dans ses variantes académique, politique et économique, organisées au niveau national (et même régional, vu le peu de mobilité entre l'université de formation et l'université d'enseignement).


Le deuxième axe, moins important, réfère au *volume de pouvoir scientifique*. Du côté du pôle associé à un large volume de celui-ci (coordonnées positives de l'axe ; Nord), l'on observe les professeur-es membres du comité exécutif de l'association scientifique disciplinaire, avec un réseau large et établi sur une longue période temporelle de collaborateur-es scientifiques dans des projets financés par le FNS, avec un nombre important de citations sur le *Web of Science* et ayant dirigé la thèse de doctorat d'un-e futur-e professeur-e d'université. Ces individus ont réalisé un séjour de recherche hors de Suisse, parfois plus précisément aux États-Unis. À l'opposé de l'axe (coordonnées négatives ; Sud), l'on voit des professeur-es qui ne détiennent pas de pouvoir et de prestige scientifiques (ne siègent pas dans le comité de l'association disciplinaire, n'ont pas de citations sur le *Web of Science* et ne sont pas engagé-es dans des collaborations scientifiques) et n'ont pas réalisé de séjour hors de Suisse, mais ont par contre un profil ancré localement (enseignent dans leur université de formation). Ainsi, cet axe renvoie au volume de ressources internes au champ, organisées aux niveaux national et international.

Dimension	Variable	Modalité	Axe 1 Contr.	Axe 1 Coord.	Axe 2 Contr.	Axe 2 Coord.	Fréq.
Pouvoir académique	Membre du comité d'une organisation académique	Non	0.3	-0.11	0.1	-0.05	184
		Oui	3.7	1.27	1.4	0.62	16
		Total	4.0		1.5		200
	Recteur-riche d'université	Non	0.3	-0.11	0.1	-0.04	187
		Oui	4.6	1.56	0.9	0.57	13
		Total	4.9		1.0		200
	Doyen-ne de faculté	Non	0.9	-0.22	1.4	-0.22	124
		Oui	1.4	0.36	2.2	0.36	76
		Total	2.3		3.6		200
Pouvoir économique	CEO/membre du CA de l'une des 110 plus grandes entreprises suisses ou membre du CE de l'une des principales associations économiques	Non	0.4	-0.12	0.0	0.01	186
		Oui	4.7	1.54	0.1	-0.20	14
		Total	5.1		0.1		200
	Membre de la direction d'une entreprise	Non	0.2	-0.09	0.1	-0.03	172
		Oui	1.2	0.57	0.3	0.19	28
		Total	1.4		0.4		200
	Membre du conseil d'administration d'une entreprise	Non	1.5	-0.28	0.4	0.12	141
		Oui	3.6	0.66	0.9	-0.29	59
		Total	5.1		1.3		200

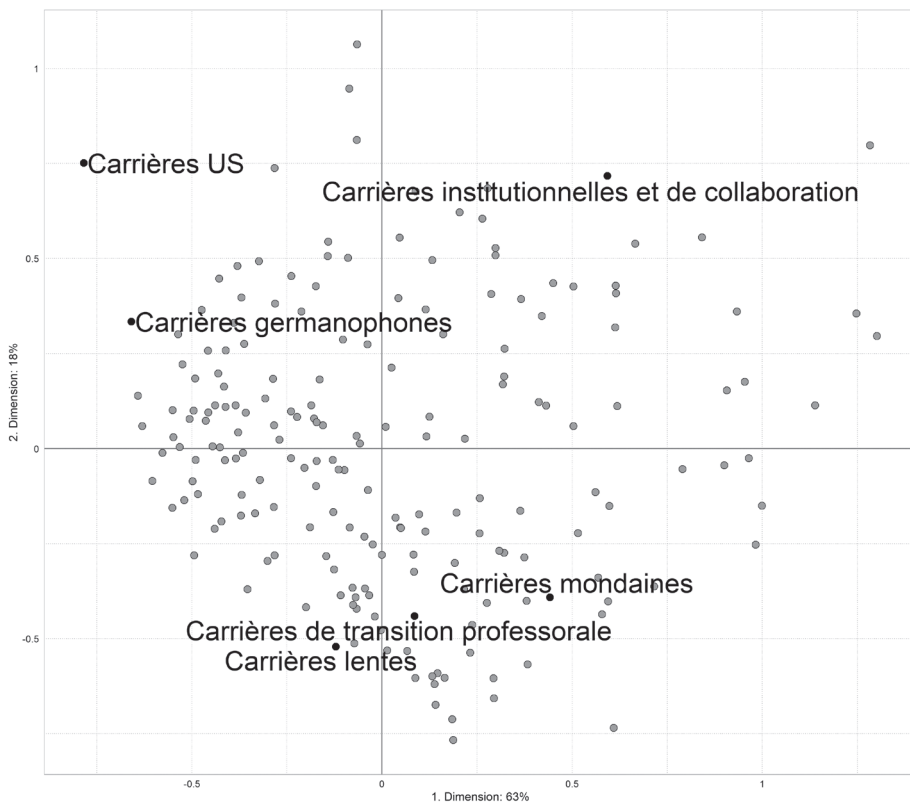
Pouvoir politique	Membre gouvernement fédéral/cantonal, parlementaire fédéral, haut fonctionnaire fédéral	Non	0.1	-0.06	0.0	0.01	191
		Oui	2.2	1.34	0.0	-0.19	9
		Total	2.3		0.0		200
	Membre d'une commission d'expert	Non	3.0	-0.39	0.0	-0.03	137
		Oui	6.6	0.85	0.1	0.07	63
		Total	9.6		0.1		200
Pouvoir scientifique	Membre du comité de la Société suisse d'économie et de statistique	Non	0.6	-0.16	2.2	-0.25	158
		Oui	2.2	0.61	8.1	0.94	42
		Total	2.8		10.3		200
Prestige scientifique	Nombre de citations sur Web of Science (10 publications les plus citées)	0	1.6	0.41	6.9	-0.71	66
		1-200	0.0	-0.06	0.3	0.14	91
		201-500	0.9	-0.49	2.2	0.61	28
		501 +	0.7	-0.58	4.1	1.11	15
		Total	3.2		13.5		200
Réseaux académiques	Doctorant-e professeur-e d'université	0	1.2	-0.26	1.0	-0.20	123
		1-2	0.7	0.28	0.0	0.05	58
		3+	1.7	0.77	5.1	1.12	19
		Total	3.6		6.1		200
	Même directeur-riche de thèse qu'un-e professeur-e d'université	0	6.2	-0.68	1.6	0.27	93
		1-3	2.6	0.45	1.8	-0.29	88
4+		4.0	1.21	0.0	0.02	19	
Total	12.8		3.4		200		
Réseaux extra-académiques	Doctorant-e grand patron, membre de gouvernement, parlementaire, haut fonctionnaire	0	1.2	-0.22	0.0	-0.01	169
		1+	6.3	1.19	0.0	0.03	31
		Total	7.5		0.0		200
	Même directeur-riche de thèse qu'un-e grand patron, membre de gouvernement, parlementaire, haut fonctionnaire	0	3.2	-0.39	0.2	0.07	142
		1-3	4.6	0.87	0.3	-0.16	42
4+		3.3	1.19	0.1	-0.22	16	
Total	11.1		0.6		200		
Réseaux scientifiques	Nombre de collaborateurs-rices dans un projet financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique (FNS)	0	1.6	-0.37	5.0	-0.57	79
		1-5	0.0	0.05	0.1	-0.04	78
		6-10	2.2	0.73	9.3	1.20	29
		11+	0.2	0.30	2.8	1.00	14
		Total	4.0		17.2		200
	Nombre d'années de collaborations dans un projet financé par le FNS, avant 50 ans	0	1.7	-0.34	4.6	-0.47	104
1-5		0.0	0.08	0.3	0.19	46	
6-10		1.8	0.59	2.6	0.58	36	
11+		1.1	0.75	5.5	1.36	14	
Total		4.6		13.0		200	
Localisme	Professeur-e dans l'université où a obtenu son doctorat	Non	3.8	-0.47	1.9	0.26	121
		Oui	5.9	0.71	3.0	-0.40	79
		Total	9.7		4.9		200
Internationalité	Séjour dans un autre pays	Non	4.1	0.81	10.3	-1.01	47
		Oui	1.3	-0.22	3.2	0.33	153
		Total	5.4		13.5		200
	Séjour aux USA	Non	0.1	0.08	3.9	-0.38	118
		Oui	0.2	-0.12	5.7	0.55	82
Total		0.3		9.6		200	

Tableau 2 [ci-dessus et ci-contre]
Analyse des correspondances multiples,
contributions et coordonnées des modalités actives

 pourcentages des modalités contribuant au-dessus de la moyenne à chaque axe

 pourcentages des variables contribuant au-dessus de la moyenne à chaque axe

Dans l'espace des professeur-es d'économie en Suisse entre 1980 et 2000, ce sont les ressources externes qui prévalent d'abord, alors que les ressources internes à l'espace, centrées autour de logiques scientifiques, renvoient à une opposition secondaire. Il convient dès lors de projeter les six groupes de carrières, identifiés auparavant, parmi les individus (*Graphique 4*).

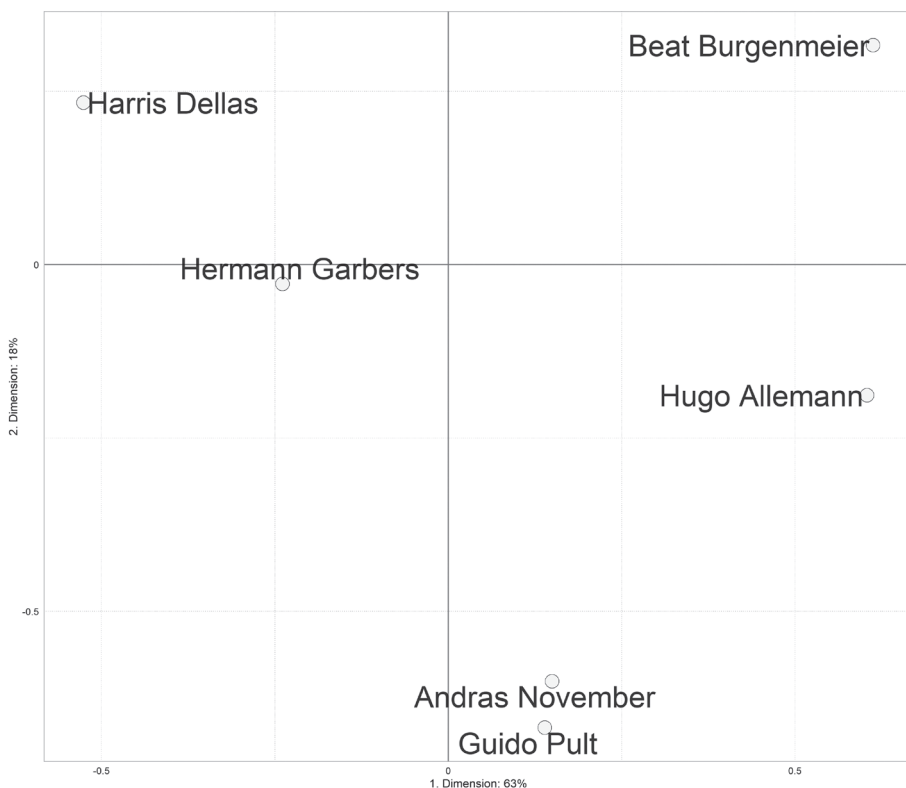


Graphique 4
Analyse des correspondances multiples,
modalités supplémentaires (carrières) dans le nuage des individus

La variable catégorielle liée aux carrières des professeur·es est associée significativement à chacun des deux axes⁷¹. Sur le premier axe s'opposent deux types de carrières. Sur le pôle avec un faible volume de pouvoir mondain se situent les carrières internationales, tournées vers les États-Unis et les pays germanophones. À l'opposé sur ce même axe, l'on voit les carrières « institutionnelles et de collaboration » et, dans une certaine mesure, les carrières dites « mondaines ». Cet axe fait ainsi s'opposer les ressources accumulées à l'international, majoritairement via des carrières académiques, et celles accumulées *en Suisse*, principalement via les réseaux scientifiques, d'importantes positions institutionnelles et des postes hors de l'université. Sur le deuxième axe, l'on observe, du côté du pôle faiblement doté en ressources scientifiques, les carrières « lentes », et dans une certaine mesure, les carrières dites de « transition professorale » et les trajectoires « mondaines », dans lesquelles les ressources sont accumulées plus lentement, en Suisse, avec des passages par des positions académiques moins prestigieuses, et parfois en dehors de l'université. De l'autre côté de l'axe, vers le pôle plus doté en ressources scientifiques, se trouvent les carrières « institutionnelles et de collaboration » et les trajectoires liées à l'espace étasunien, plus rapides. Ces trajectoires, exclusivement académiques, sont parfois liées à l'accumulation de ressources internationales, mais aussi à l'insertion dans des réseaux scientifiques suisses. Cet axe oppose ainsi premièrement les carrières en fonction de la *rapidité* à gravir les échelons académiques. Les individus avec le volume de ressources

71. L'Annexe en ligne 8 donne les coordonnées précises des six modalités de la variable supplémentaire « carrière » sur les deux axes, et l'association de celle-ci aux deux axes, par le coefficient de l'eta-2. Il est également possible de réaliser un *clustering* (classification ascendante hiérarchique) selon le critère de Ward sur les distances entre les points selon les coordonnées sur les différents axes l'ACM. Pour cela, nous utilisons les coordonnées des onze premiers axes, qui représentent 100% des taux modifiés de variance cumulés. Le détail de la partition est encore une fois représenté graphiquement, dans le cadre de l'Annexe en ligne 9. Nous comparons ensuite graphiquement les deux arbres de partitionnement, des séquences et des coordonnées des points dans l'ACM, dans le cadre de l'Annexe en ligne 10. Un certain nombre de proximités entre les deux types de classes est déjà visible à l'œil nu. La valeur des coefficients de corrélation entre les deux arbres, standardisés entre -1 et 1, est de 0.163 (corrélation cophénétrique) et de 0.118 (gamma de Baker). Les valeurs de ces coefficients montrent qu'il existe une certaine similarité entre ces deux arbres. Celle-ci est d'autant plus intéressante que le calcul est mené sur deux matrices très différentes : d'un côté une matrice de distances (appariement optimal) entre séquences et, de l'autre, les coordonnées des individus de l'ACM. Pour rappel toutefois, les classes obtenues par le *clustering* de Ward, et visibles dans l'arbre, ne sont pas exactement celles que nous avons mobilisées dans le cadre de la partition des séquences, puisque les avons encore recalculées par un algorithme de PAM. Il est par ailleurs tout à fait possible d'utiliser la même procédure autour des médoides dans le cadre des classes obtenues par les distances entre individus sur les axes de l'ACM.

mondaines le plus élevé appartiennent aux groupes ayant suivi des carrières « mondaines » et « institutionnelles et de collaboration ». Ce second groupe est également doté d'un volume élevé de ressources mondaines, tout comme le groupe des carrières « US ». Le *Graphique 5* spatialise les individus illustratifs de chacun des six *clusters* que nous avons présentés auparavant. Ceci nous permet de lier les trajectoires, le pouvoir disciplinaire ainsi que les domaines de spécialisation des enquêtés-es.



Graphique 5
Individus illustratifs des six types de carrière

Nous remarquons, en prenant l'exemple des six individus illustratifs de chacun des groupes identifiés plus tôt, qu'à la fois les types de carrières et les positions dans l'espace du pouvoir disciplinaire renvoient à des objets et des spécialisations particulières. Hugo Allemann, représentatif du type de carrières dites « mondaines », fortement liées au pouvoir externes au champ, enseigne des questions pratiques, axées sur des enjeux politiques, tels que les politiques économiques et l'économie appliquée. Beat Bürgenmeier, illustratif des carrières dites « institutionnelles et de collaboration », enseigne lui aussi des domaines relativement pratiques, tels que les relations internationales économiques, la politique économique suisse et le développement durable, également liés aux thématiques des projets de recherche pour lesquels il a été financé tout au long de sa carrière. Par contraste, les individus avec des carrières plus internationales et plus en lien avec le pouvoir scientifique au sein du champ, Harris Dellas (« carrières US ») et Hermann Garbers (« carrières germanophones »), se spécialisent, respectivement, dans l'économie monétaire et la macroéconomie, et l'économétrie et l'économie mathématiques, renvoyant plus à des enjeux symboliques au sein même de l'espace, avec par exemple leurs propres revues scientifiques⁷². Finalement, l'on observe des individus aux carrières plus « lentes », peu dotés en ressources scientifiques, à savoir Andràs November (« carrières de transition professorale ») et Guido Pult (« carrières lentes »), qui enseignent quant à eux des domaines symboliquement « dominés » dans la hiérarchie de la discipline, respectivement le développement économique et l'économie environnementale dans une perspective hétérodoxe, et l'histoire de la pensée et la théorie économique.

Conclusion : trajectoires biographiques et pouvoir disciplinaire

La forme des trajectoires biographiques et le type de ressources accumulées durant celles-ci sont liés à des positions particulières dans l'espace des professeur-es d'économie en Suisse. Les passages par l'international sont associés à des carrières académiques « rapides » et à un volume important de pouvoir scientifique, en particulier s'il est couplé à des ressources acquises dans l'espace étasunien. Au contraire, les débuts de carrière extra-aca-

72. *Journal of Money, Credit and Banking, Journal of Monetary Economics, Econometrica, etc.*

démiques mènent par la suite, par un processus de conversion des ressources acquises dans le champ du pouvoir, à des positions décisionnelles dans le champ académique et à un volume important de pouvoir mondain. Entre ces deux types de carrières et à cheval entre ces deux types de pouvoir, se situent des trajectoires universitaires majoritairement autochtones, menant à la fois à des positions académiques exécutives et à un fort investissement biographique dans la collaboration scientifique. Finalement, certaines trajectoires plus « lentes », ou passant par des transitions plus longues par des positions intermédiaires, mènent à des positions moins dotées en ressources dans l'espace. L'étude des trajectoires et plus particulièrement de l'ordre, de la durée et des temporalités des diverses étapes de carrière nous a permis de rendre compte d'une dimension des espaces scientifiques encore peu étudiée, la dimension biographique. Le recours à la notion de trajectoire définie comme une série de positions successivement occupées par les individus dans un espace permet d'intégrer les logiques de dynamique des biographies et de changement social dans l'analyse des champs. En retour, il convient de penser la temporalité biographique comme bornée par la structure des espaces sociaux. Les résultats d'une étude empirique des trajectoires ne peuvent être interprétés en dehors de la structure relationnelle des divers espaces dans lesquels elles s'inscrivent⁷³, dès lors que les événements biographiques sont compris comme autant de « placements » et de « déplacement » dans l'espace social et dans les états successifs de la structure de la distribution des différentes espèces de capital⁷⁴.

Les objets d'études et les domaines de spécialisations et d'enseignement sont, quant à eux, liés aux positions occupées dans la structure des ressources disciplinaires, comme cela avait par ailleurs déjà été montré auparavant dans le cadre du cas français⁷⁵. Par cette étude, nous avons toutefois pu démontrer qu'ils étaient également liés aux temporalités des biographies. Ainsi, les thématiques « pratiques », liées à des résultats produits en partie à l'attention des pouvoirs publics ou du secteur privé, sont enseignées par les professeur-es avec les trajectoires les plus hétéronomes, alors que les individus aux trajectoires les plus internationales et

73. Maren, Toft, « Mobility closure in the upper class: assessing time and forms of capital », *The British Journal of Sociology*, vol. 70, N°1, 2019, p. 109-137.

74. Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », in *Raisons pratiques*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 88-89.

75. Frédéric Lebaron, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, op. cit.

liées à l'« excellence » scientifique se spécialisent dans des sujets liés plus directement à des enjeux symboliques au sein du champ scientifique. De plus, les individus les moins dotés en ressources spécifiques et aux carrières les plus « lentes » enseignent tendanciellement des thématiques « dominées » dans la hiérarchie symbolique du champ. Les trajectoires académiques et scientifiques sont ainsi à appréhender dans la complexité de la structure sociale des disciplines et des prises de position scientifiques (théoriques, épistémologiques et méthodologiques) qui en découlent. À l'avenir, il conviendra donc de faire un lien plus systématique entre ces trois dimensions (positions, trajectoires, objets d'études/méthodes), travail dont nous avons fait l'économie, tant la relation entre structure du pouvoir disciplinaire et biographies à elle seule a mené à cette étude approfondie, au cours de laquelle nous n'avons pu qu'esquisser brièvement les prises de position scientifiques. Pour cela, nous pourrions nous aider, par exemple, du système de classification du *Journal of Economic Literature*⁷⁶ pour coder les principaux objets d'études de ces professeur-es d'économie en fonction de leurs domaines de spécialisation présentés sur leurs CV, pages personnelles ou dans les sources à leur égard, dans le but de situer systématiquement ces objets d'étude dans l'espace des ressources et des biographies des professeur-es d'économie en Suisse. Nous pourrions également identifier, comme prise de position notamment méthodologique, l'usage ou non de modélisations mathématiques et de techniques statistiques dans les thèses de doctorat de ces enseignant-es, toujours dans l'optique que les méthodes et la modélisation, et leur usage, sont à situer dans la hiérarchie des positions et des trajectoires, différentes en fonction de leur proximité aux pouvoirs mondain ou scientifique.

Pour clore cet article, nous pouvons encore relever le fait que nous avons développé un argumentaire autour de l'importance des évolutions temporelles dans les espaces scientifiques. Pour ce faire, nous avons proposé une stratégie analytique en deux temps, qui bénéficiait de la combinaison des méthodes de l'analyse de séquences et de l'analyse des correspondances multiples, la première mettant l'accent sur les processus biographiques, la seconde sur la spatialisation des relations de pouvoir entre les économistes considérées moyennant les positions occupées dans l'espace. Il serait de plus possible d'utiliser les mêmes outils pour

76.

François Claveau et Yves Gingras, « Macrodynamics of Economics: A Bibliometric History », *History of Political Economy*, vol. 48, n°4, 2016, p. 551-592.

étudier l'évolution historique du volume et de la composition des ressources au sein d'un espace disciplinaire. L'évolution des biographies pourrait être étudiée sur le temps long par l'analyse de séquences, non plus en utilisant comme unité temporelle les âges des individus, mais bien les années du calendrier. Et l'évolution historique de la structure de l'espace disciplinaire pourrait être considérée en décrivant la structure des ressources de diverses cohortes d'individus situées historiquement⁷⁷. L'étude des enjeux disciplinaires et du pouvoir scientifique bénéficierait ainsi grandement de la compréhension des perspectives temporelles, biographiques et historiques, qui déterminent, sur le temps long, l'accumulation et la conversion des différentes formes de pouvoir, mondain et scientifique, dans les disciplines.

77. Notamment par l'ACM spécifique de classe ; voir : Johs. Hjellbrekke, *Multiple Correspondence Analysis for the Social Sciences*, Londres et New York, Routledge, 2018, p.101-110.